

# Baccalauréat Technologique

Session 2008

\*\*\*

## Histoire-Géographie

Série : Sciences et Technologies de la Gestion

Durée : 2 heures 30

Coefficient : 2

Les calculatrices ne sont pas autorisées

Le candidat doit répondre à toutes les questions de la 1<sup>ère</sup> partie.  
*10 points*

Le candidat traitera au choix un seul des quatre exercices de la  
2<sup>nd</sup>e partie.  
*10 points*

*Ce sujet comporte 12 pages numérotées de 1/12 à 12/12.  
La feuille **Annexe page 12/12** est à rendre avec la copie d'examen*

## PREMIÈRE PARTIE

### Questions d'histoire

- 1) Caractérissez le rôle du général de Gaulle en 1958. (2 points)
- 2) Indiquez les périodes-clefs du processus de décolonisation jusqu'au milieu des années 1970. (2 points)
- 3) Citez une personnalité ayant joué un rôle majeur dans la disparition du bloc de l'Est. (1 point)

### Questions de géographie

- 4) Définissez la notion d'acteurs spatiaux. (2 points)
- 5) « Les grandes manifestations sportives mondiales participent à l'émergence d'une culture mondiale. »  
Justifiez cette affirmation à l'aide de deux arguments. (1 point)
- 6) Complétez le planisphère joint (**annexe page 12/12**) :
  - en localisant à l'aide de figurés adaptés deux des trois principales mégalo-poles et deux des principales interfaces maritimes.
  - et en reportant les figurés dans la légende. (2 points)

## SECONDE PARTIE

*Le candidat traitera au choix un seul des quatre exercices*

*Exercices portant sur les sujets d'étude du programme d'histoire*

### Exercice n° 1 : sujet d'étude : Les jeunes.

#### **Document 1** : Le temps des « copains »

Entre le début et le milieu des années 1960, en effet, la génération du *baby-boom* arrive à l'adolescence. Elle est, en fait, la première génération à n'avoir connu que les « Trente Glorieuses ». Montée en graine en même temps que les taux de la croissance française, elle bénéficie de l'enrichissement général. Génération qui, fait significatif, disposera d'un « argent de poche » dès ses années adolescentes, elle baignera dans une tonalité de guitare électrique avant même d'être en âge de voter : électrique avant d'être électrice, elle est aussi consommatrice avant d'être productrice.

Le mouvement musical « yé-yé » qui colore cette époque commence en 1959-1960 : c'est durant cette année-là que quelques chanteurs (Johnny Hallyday, Richard Anthony) ou « groupes » français (Les Chaussettes Noires, Les Chats Sauvages) relèguent momentanément au second plan la « chanson à texte » de Brassens, Brel et quelques autres. [...] Le « yé-yé » est l'acclimatation du *rock* américain, ponctuée de *yeah-yeah* francisés, et sa vogue dure jusqu'au milieu des années 1960, où les Beatles et la *pop music* s'imposent en France, sans réelle variante endogène<sup>1</sup>. Pendant ces quatre ou cinq ans, il y a donc une version française des *sixties*.

Mais la vogue « yé-yé » ne peut être réduite à ce seul environnement musical. Durant le même lustre, c'est plus largement une culture jeune qui se développe, dont les traits principaux ont souvent été relevés. Si la musique donne sa tonalité et son identité à cette culture, la radio et le disque en sont les supports principaux : l'émission *Salut les copains*, créée en 1959 par Daniel Filipacchi sur Europe n°1 et dont le succès est foudroyant, est, d'une certaine façon, le produit hybride de deux progrès quasi concomitants en matière de reproduction et de diffusion du son. [...]

Outre son argent de poche, le jeune de cette société enrichie, de plus en plus souvent, possède sa chambre, que le transistor<sup>2</sup> sonorise et autonomise tout à la fois. Autant que du tourne-disque, la génération du baby-boom est celle du transistor. C'est autour de lui et de la musique qu'il diffuse que la culture jeune se développe avec sa presse dérivée – le magazine *Salut les copains*, lancé en 1962, atteint un million d'exemplaires au bout d'un an. [...]

Mais la culture jeune dépasse la seule diffusion de sons et d'images. Elle a ses figures tutélaires, les « idoles » de la chanson. Elle a aussi ses lieux fondateurs - le Golf Drouot<sup>3</sup> - et ses lieux de culte - l'Olympia, le palais des Sports -, appelés à devenir les uns et les autres lieux de mémoire de ces années 1960. Autant que sa sonorité - la guitare électrique -, elle a sa sociabilité propre - c'est le temps des « copains » et des « copines » - et la sensibilité un peu mièvre<sup>4</sup> qui en découle. Cette génération qui n'a pas connu la guerre et s'ébroue au cœur d'une société portée par le mieux-être n'est pas encore touchée par les nervosités contestatrices qui la

<sup>1</sup> D'origine interne (ici française).

<sup>2</sup> Poste de radio à transistors.

<sup>3</sup> Discothèque parisienne.

<sup>4</sup> Fade et naïve.

saisiront au fil de la décennie : pour l'heure, l'émission télévisée qui bientôt devient aux côtés de leur émission de radio fétiche, l'autre point de référence des « copains » s'intitule *Âge tendre et Tête de bois*.

Jean-François Sirinelli, « Les années 1960, première manière »,  
in Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli, *Le temps des masses. Histoire culturelle de la France*, t. 4, Editions du Seuil 1998, rééd. Points - Seuil, 2005, p. 310-313.

Document 2 : n° 1 de *Salut les Copains* (juillet-août 1962)

salut les  
**copains**

SPECIAL/JUILLET AOUT 1962/1,50 NF.  
BELGIQUE 13 FR/SUISSE 1,40 CANADA 50

LES PAROLES  
DE VOS CHANSONS  
PREFEREES

ray  
charles  
et fats  
domino

SYLVIE EN  
COULEUR!!!

un concours formidable

POUR OUI  
CONTRE!  
VINCE TAYLOR

SI  
VOUS VOULEZ  
CHANTER  
COMME MOI  
par BRENDA  
LEE

NOUVELLES PAR  
**EDDIE  
MITCHELL**

Johnny Hallyday

Source : Jacques Pessis, *Les années yé-yé*, Editions Chronique-Dargaud, 2004.

## Questions :

- 1) Quelle est la nature précise du document 1 ? Quelle est la nature du document 2 ?  
En quoi sont-ils complémentaires ?
- 2) Dans quel contexte démographique, économique et social la « culture jeune » apparaît-elle ? (Document 1)
- 3) Relevez les éléments du document 2 qui montrent que le magazine *Salut les copains* est destiné aux jeunes.
- 4) Quelles sont, d'après les deux documents, les influences qui inspirent la culture « yé-yé » ?
- 5) Que nous apprennent ces documents sur les pratiques culturelles (y compris les moyens de diffusion) de la jeunesse des années 1960 ? (Documents 1 et 2)

## **Exercice n° 2 : sujet d'étude : Les classes moyennes.**

### **Document : extrait d'Armand Frémont, *France. Géographie d'une société*.**

Dans un chapitre de son livre *France. Géographie d'une société*, le géographe Armand Frémont analyse la « France moyenne », qui correspond à celles des classes moyennes.

Ils consomment...

Ne sont-ils pas « programmés » pour cela, ainsi que le pensent les analystes les plus pessimistes de la « société de consommation » ? La croissance des revenus des ménages est aussi celle des « pouvoirs d'achat », lesquels ont en moyenne doublé entre 1960 et 1983 puis progressé plus lentement.

[...]

En premier lieu, les classes moyennes consomment et produisent beaucoup d'espaces neufs, et, de la sorte, tendent à modeler une nouvelle géographie de la France tout en exerçant une forte pression sur le marché des sols. Espaces de travail, ainsi qu'on l'a vu, avec les nouveaux quartiers de bureaux, avec les centres commerciaux de tous types jusqu'aux hypermarchés des périphéries urbaines. Espaces d'habitat, très étendus dans le cas des banlieues et des villages de pavillons individuels. Espaces de loisirs, comme on le montrera, autour de chaque ville pour les promenades hebdomadaires et en quelques zones de forte concentration pour le temps des vacances. Espaces des multiples services, pour l'éducation et la santé notamment, avec des exigences particulières qui tendent à accentuer la croissance du tertiaire, du fait des hommes et des femmes du tertiaire eux-mêmes. Espaces des transports enfin, des routes et des autoroutes en premier lieu, absolument nécessaires à des déplacements devenus d'usage courant. Environ 80 % des ménages disposent d'une voiture et 28 % en ont deux. Les classes moyennes ne sont certes pas aussi mobiles en France que ne le souhaiteraient pour elles les admirateurs de l'« american way of life<sup>1</sup> ». Mais elles bougent, chaque jour, plusieurs fois par jour, presque chaque semaine, et chaque année pour les vacances, tous consommateurs d'espaces, tous dévoreurs du temps qui les presse, malgré un travail de durée de plus en plus limitée, mais avec des exigences multiples et variées par ailleurs.

[...]

Les enfants et les parents des nouveaux villages résidentiels connaissent mieux les noms des stations-service que ceux des arbustes des bocages ou des landes qui entourent la ville. Ils seraient avides d'élargir leurs connaissances et leurs horizons. Les voyages les appellent. La maison les retient. Chez eux, ils multiplient tous les médiateurs, objets des consommations les plus raffinées et les plus recherchées, qui reproduisent ce dont ils ne peuvent jouir directement, gadgets du temps et de l'espace perdus et retrouvés, succédanés<sup>2</sup> de la vie, pièges du bonheur, ou nouvelle vie : téléphone, radio, télévision, chaînes hifi, diapos, cinéma, magnétophones, magnétoscopes, pour ne rien perdre d'un match de Noah à Londres ou à New York, pour le bonheur immortalisé des dernières vacances à cap d'Agde.

**Armand Frémont, *France. Géographie d'une société*, Flammarion, « Champs », édition 1997, p. 124-126.**

1. Mode de vie américain.

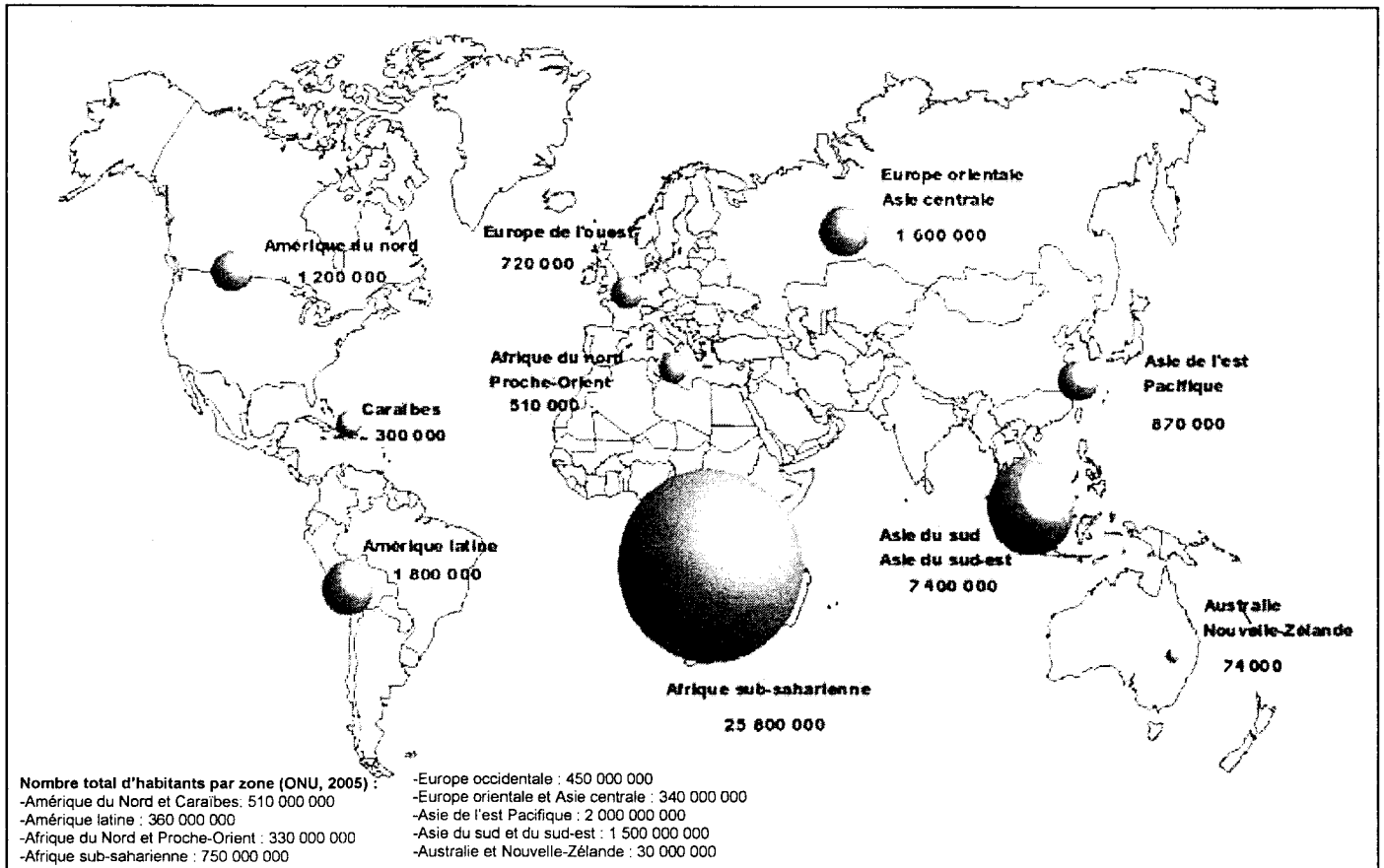
2. Objets ou produits qui en remplacent un autre avec moins de valeur.

**Questions :**

- 1) Expliquez l'expression « société de consommation ».
- 2) Quels sont les types d'espaces signalés dans ce texte ? Pourquoi l'auteur insiste-t-il sur l'espace dans son analyse des classes moyennes ?
- 3) En dehors de l'espace, sur quel type de consommation des classes moyennes l'auteur insiste-t-il ?
- 4) En quoi ce document nous aide-t-il à clarifier le sens de l'expression « classes moyennes » ? Justifiez précisément votre réponse.

**Exercice n° 3 : sujet d'étude : La santé**

**Document 1 : Nombre de personnes infectées par le virus du Sida en 2005**



source : Rapport ONUSIDA 2005 in [www.sidaction-troisrivières.ca](http://www.sidaction-troisrivières.ca)



**Document 2 : Article de Jean-Hervé Bradol, président de Médecins Sans Frontières (MSF)**

Au début des années 2000, un évènement majeur est intervenu : la mise sous traitement de centaines de milliers de patients financièrement incapables d'en payer le prix [grâce à] la mise en vente, à des prix trente fois inférieurs à ceux pratiqués jusque-là, de formes génériques de médicaments produits en Inde – encore non tenue de respecter les règles de l'OMC. Pour 300 dollars, au lieu de 10 000, on pouvait maintenir en vie les malades. Une révolution ! Cela a forcé les Etats (et leurs ministères de la Santé) et l'OMS à ne plus masquer leur manque de volonté politique derrière l'alibi économique et à se déclarer enfin favorables au traitement des malades des pays aux faibles ressources matérielles et humaines, les plus gravement touchés.

Depuis, [...] les annonces des grands laboratoires sur des baisses de prix supplémentaires ont eu un impact bien moindre sur la survie des malades. Un examen attentif révèle qu'il s'agit pour l'essentiel de leurres. Leur but n'est pas de répondre à une situation concrète – le faible accès des malades au traitement et l'absence d'un vaccin capable d'interrompre l'extension de la pandémie – mais de protéger, par des actions de communication, la crédibilité et les intérêts institutionnels de ceux qui portent la responsabilité d'une dramatique insuffisance de recherche médicale et de volonté politique.

Dans les missions MSF [Médecins Sans Frontières], nous avons saisi l'opportunité de la baisse des prix intervenue en 2001 avec d'autant plus d'enthousiasme que nous avons fait campagne pour. [...] Nos dossiers médicaux montrent que [les malades des pays pauvres] suivent plus scrupuleusement leur traitement que bien des malades des pays dits développés. Les résultats sont bons [...] compte tenu des contextes précaires dans lesquels se déroule l'exercice : traitements gratuits, prescrits principalement à partir de bilans cliniques en économisant le plus possible les examens de laboratoire, combinaisons génériques à doses fixes (qui permettent de réduire le nombre de comprimés à avaler chaque jour), important investissement dans l'information des malades sur les règles à respecter dans le suivi du traitement.

Jean-Hervé Bradol, in *Messages - Journal des médecins sans frontières*,  
n° 133, décembre 2004, p.2-3.

**Questions :**

- 1) Citez les zones du monde les plus touchées par la pandémie de Sida. (document 1)
- 2) En quoi la pandémie de Sida est-elle révélatrice des inégalités de développement ? (documents 1 et 2)
- 3) Relevez dans le document 2 les principaux éléments de l'analyse du président de Médecins Sans Frontières.
- 4) Nommez les acteurs de la lutte contre le Sida et les difficultés auxquelles ils doivent faire face. (documents 1 et 2)

#### **Exercice n° 4 : sujet d'étude : L'éducation**

De plus en plus d'enfants vont à l'école, en partie parce qu'il y a plus de filles qui sont scolarisées : voilà la constatation positive du dernier rapport de l'UNICEF « Progrès pour les enfants », consacré cette année à la parité des sexes dans l'enseignement primaire. Mais, comme le rappelle le rapport, des millions de filles se voient encore refuser une éducation de base. Même s'il se comble peu à peu au plan mondial, l'écart entre garçons et filles pour ce qui est de la fréquentation scolaire reste considérable dans de nombreuses régions du monde. Non seulement les obstacles à la scolarisation des filles dans les pays en développement les privent de toute possibilité d'avenir, mais ils ont des effets négatifs sur leur santé et leur survie. « L'éducation, c'est plus que l'apprentissage, a fait valoir Carol Bellamy, Directrice générale de l'UNICEF, à l'occasion de la publication du rapport. Dans de nombreux pays, c'est une véritable bouée de sauvetage, en particulier pour les filles. Une fille non scolarisée courra plus le risque de devenir la proie du VIH/SIDA et aura plus de mal à garder sa famille en bonne santé, par exemple. » [...]

Au rythme actuel, la plupart des pays des régions Moyen Orient/Afrique du Nord, Asie de l'Est/Pacifique et Amérique latine/Caraïbes devraient parvenir à l'éducation primaire universelle d'ici à 2015. Mais la majorité des pays d'Afrique subsaharienne et beaucoup de nations d'Asie du Sud en seront loin si leur taux de progrès ne s'accélère pas considérablement. La pauvreté représente un obstacle fondamental à l'amélioration de l'accès à l'instruction. Dans les pays en développement, les enfants des 20 pour cent de ménages les plus pauvres ont en général trois fois moins de chances de fréquenter l'école primaire que ceux des 20 pour cent les plus riches. La moyenne masque des disparités énormes entre régions ou entre pays. [...] Le niveau d'instruction de la mère représente aussi un facteur important dans les chances de scolarisation d'un enfant. Dans les pays en développement, quelque 75 pour cent des enfants ayant abandonné l'école primaire viennent d'un foyer où la mère n'a jamais fréquenté l'école. [...] La prévalence du VIH/SIDA, les conflits civils, le travail des enfants, la traite des enfants et les catastrophes naturelles ont tous un impact manifeste sur l'accès à l'enseignement et ils touchent principalement les pays qui ne disposent que de médiocres infrastructures scolaires. Pour que l'éducation primaire universelle et la parité entre sexes à l'école deviennent réalité, il faudra des changements radicaux dans les modes de pensée et les politiques. Tous les pays doivent commencer à considérer l'éducation comme un droit fondamental et non comme une option que l'on choisit lorsque le budget le permet. On peut citer la décision du Kenya d'abolir les frais d'inscription à l'école primaire, suivant en cela l'exemple de la Tanzanie et de l'Ouganda, comme exemple de modification radicale de stratégie.

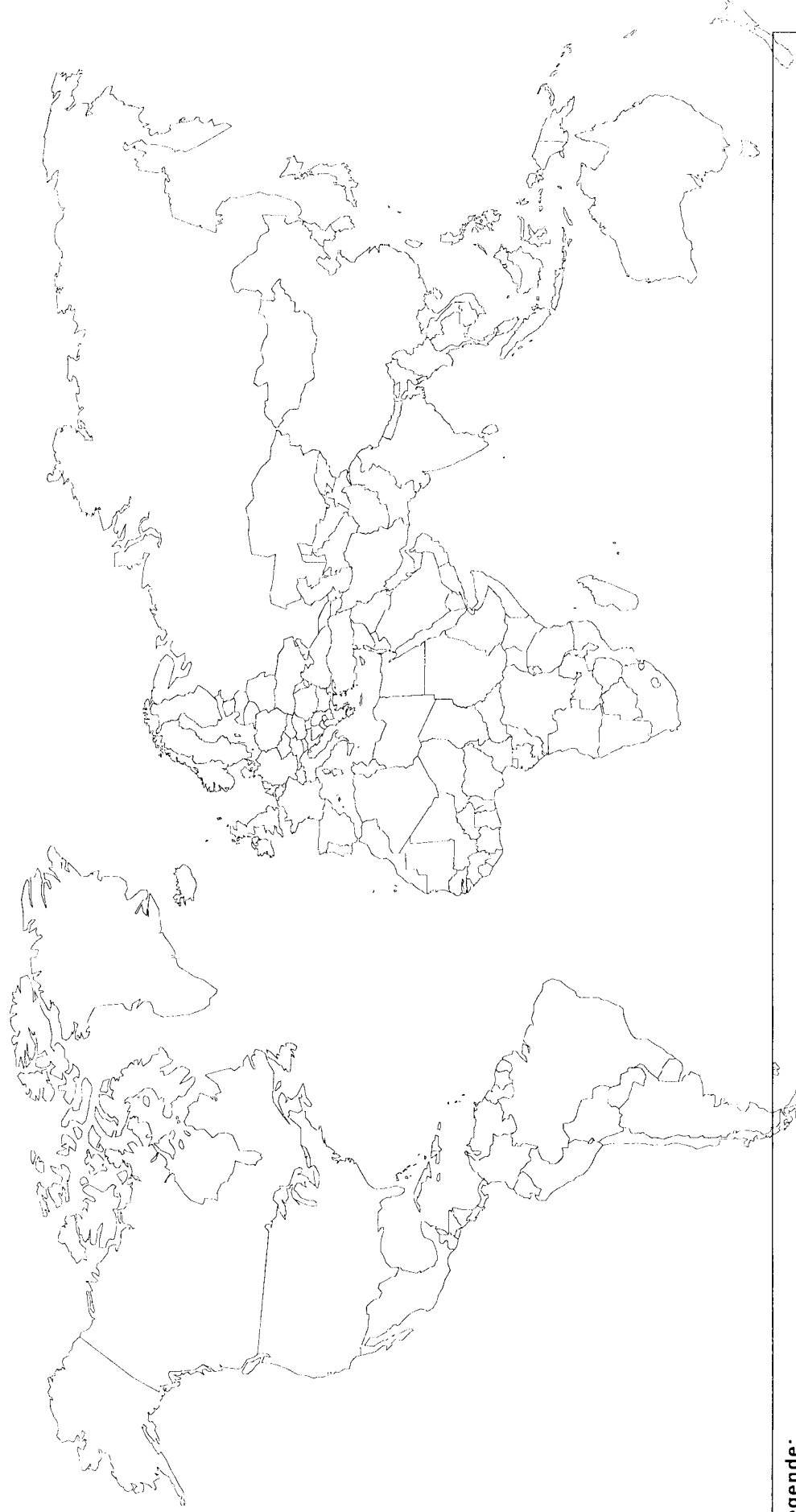
Il est certain que l'ouverture des portes de l'école à tous ceux qui souhaitent y entrer représente un lourd fardeau pour des pays aux ressources très limitées. C'est pourquoi il faut accroître considérablement l'aide internationale en matière d'éducation. L'ONU estime qu'il faudra un supplément de 5,6 milliards de dollars par an pour parvenir à l'éducation primaire universelle. Ce n'est pas une somme négligeable. Quelques-unes des nations les plus riches ont reconnu l'importance de ce défi. Le Gouvernement britannique a promis 2,68 milliards de dollars sur les trois prochaines années pour aider à scolariser davantage de filles. La contribution de la Norvège aux initiatives de l'UNICEF en matière d'éducation a été de 51 millions de dollars en 2003-2004.

Unicef, Communiqué de presse - Rapport sur le progrès pour les enfants, 18 avril 2005,  
[www.unicef.org](http://www.unicef.org)

**Questions :**

- 1) Quels progrès ce document fait-il apparaître en ce qui concerne l'accès à l'éducation dans le monde ?
  
- 2) Quelles inégalités demeurent cependant au niveau de l'éducation ?
  
- 3) Quels acteurs présentés dans le document tentent de résoudre le problème de la faible instruction ? Quels moyens mettent-ils en œuvre pour cela ?
  
- 4) D'après le document, pourquoi l'instruction féminine est-elle l'une des clefs du développement ?

**ANNEXE à rendre avec la copie d'examen**



**Légende:**

Mégalopoles :

Interfaces maritimes :

**8HGTGME3**

**12/12**